

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

LE SECOND AVÈNEMENT DE JÉSUS-CHRIST. — ROME : lettre de Léon XIII en faveur de l'Œuvre de l'Adoration Réparatrice ; bref du Souverain Pontife ; découverte à la basilique Sainte-Agnès ; le S. C. des Rites. — CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ : ordinations ; conférence de M. l'abbé Rousseau à la Faculté des arts. — Mgr Kopp et la question religieuse



### SOMMAIRE

en Prusse. — LES DEVOIRS DE L'OUVRIER, discours prononcé à la 7e assemblée des cercles ouvriers allemands. — OFFRANDES POUR LE JUBILÉ DU SAINT-PÈRE, à Paris. — LA LUTTE CONTRE L'ALCOOLISME EN NORVÈGE. — UNE APPARITION AU MONT LIBAN. PORTALIS ET LE CONCORDAT. — LES ENFANTS PRÉDICATEURS. — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Tous les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † FLOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à  
**MM. FUSÈBE SÉNÉCAL & FILS**, et pour la rédaction à **M. P. DUPOY**  
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

**PRIERES DES QUARANTE HEURES.**

---

|                  |    |             |                        |
|------------------|----|-------------|------------------------|
| <b>DIMANCHE,</b> | 11 | <b>DÉC.</b> | —N. D. du Bon Conseil. |
| <b>MARDI,</b>    | 13 | “           | —St-Jean de Matha      |
| <b>JEUDI,</b>    | 15 | “           | —St-Ambroise.          |
| <b>SAMÉDI,</b>   | 17 | “           | —                      |

---

**FETES DE LA SEMAINE.**

---

|                  |    |             |  |
|------------------|----|-------------|--|
| <b>DIMANCHE,</b> | 11 | <b>DÉC.</b> | —Troisième dimanche de l'Avent.<br>Sem. ornements violets.<br><i>Annonce des Quatre Temps et des Antienne<br/>des O.</i> |
| <b>Lundi,</b>    | 12 | “           | —D. l'octave, sem., ornements blancs.  |
| <b>Mardi,</b>    | 13 | “           | —Sto Lucie, V. M., d., ornements rouges.   |
| <b>Mercredi,</b> | 14 | “           | — <i>Jeûne</i> , 4 T. De l'Octave, sem., orn. bls.   |
| <b>Jeudi,</b>    | 15 | “           | —Oct. de l'Imm. Conc., d., ornements blancs.   |
| <b>Vendredi,</b> | 16 | “           | — <i>Jeûne</i> , 4 T. S. Eusèbe, E. M., s., o. rouges.   |
| <b>Samedi,</b>   | 17 | “           | — <i>Jeûne</i> , 4 T. De la Férie, ornements violets.  |

---

**OFFICES EXTRAORDINAIRES.**

---

**SAINTE-LAURENT.**—Jeudi 15, profession religieuse chez les Sœurs de  
Sainte-Croix.

**GRAND SÉMINAIRE.**—Samedi 17, ordination.

---

**VISITE PASTORALE.**

---

*Lundi* 12, au Précieux-Sang.

*Mardi* 13.—Continuation de celle de la Providence.

---

*Dimanche* 11.—Solennité du titulaire de Saint-Antoine de Kildaré.

## LE SECOND AVÈNEMENT DE JÉSUS-CHRIST.

Mes frères bien-aimés, prêtez une oreille attentive à ce que je vais vous dire sur le formidable avènement du Seigneur. En y pensant, je me sens glacé d'effroi. Eh ! qui pourrait raconter de sang-froid d'aussi épouvantables choses ? Quelle langue humaine, quels discours peuvent décrire cette lugubre scène ? Du plus haut des cieux, le Roi des rois, porté sur un trône éclatant de lumière, environné de gloire, est descendu ; il vient siéger comme juge à la face de l'univers et faire comparaître, aux pieds de son tribunal, tous les humains. Un coup de tonnerre qui vient tout à coup retentir à nos oreilles, porte la terreur au fond de l'âme : que sera-ce alors que les accents de la trompette, mille fois plus éclatants que le bruit du tonnerre, se faisant entendre jusque dans les tombeaux, iront réveiller tous les hommes justes et pécheurs qui existèrent depuis l'origine du monde ; alors que le genre humain tout entier, renaissant à la fois, viendra comparaître aux pieds du souverain Juge.

Il a parlé et soudain la terre ébranlée a rendu tous les morts ensevelis dans ses entrailles. Ceux que l'Océan avait engloutis dans ses abîmes et ceux que les animaux féroces dévorèrent repaissent tous ressuscités, tous vivant dans leur propre chair. Un fleuve de feu s'est précipité sur la terre, il embrase montagnes et vallées, il consume l'univers tout entier. Plus de riantes campagnes, plus de fontaines rafraichissantes, de fleuves et de rivières portant au loin l'abondance avec leurs eaux ; l'air est embrasé, les étoiles tombées du ciel, le soleil anéanti ; la lune changée en sang. Tout a disparu. Le ciel s'est replié comme un livre. Les anges ont reçu l'ordre de rassembler, d'une extrémité à l'autre, les fidèles serviteurs de Dieu ; ils l'exécutent en un moment. Un nouveau ciel, une nouvelle terre, ont remplacé le ciel et la terre anéantis.

Tout à coup un trône majestueux s'avance. Le signe du Fils de l'homme paraît resplendissant de lumière ; et son éclat remplit un immense horizon. Tous les peuples ont reconnu le sceptre royal du monarque terrible qui se découvre enfin à leurs regards. Comment oser alors se présenter à Jésus-Christ et entrer avec lui en jugement ? Accablé par le souvenir de ses péchés, vide de bonnes œuvres, le pécheur est là, nu et tremblant, dans l'effroyable attente de l'arrêt qui va être rendu contre lui. Chacun lit le tableau de sa vie tout entière. Ceux qui ont marché par la voie étroite, qui ont racheté leurs péchés par une pénitence sincère, qui ont exercé la miséricorde envers les indigents, les étrangers, attendent pleins de confiance, la bienheureuse espérance et le glorieux avènement du grand Dieu Sauveur, Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est le jour de leur triomphe. Le voilà, non plus venu de la terre mais descendant du ciel. Il se montre pareil à l'éclair qui fend la nue. A son aspect s'est fait entendre ce cri :

“ Voici que l'Époux arrive, voici que le Juge paraît ; il vient prononcer le jugement ; c'est le Dieu de l'univers qui vient juger le monde et rendre à chacun selon ses œuvres.” A ce cri un frémissement général a saisi tous les cœurs : tout tremble, tout est consterné. De nombreux éclairs ont sillonné la nue ; les armées célestes se déploient. Les chœurs des Archanges se développent ; les Chérubins et les Séraphins chantent l'hymne de gloire : Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées qui est, qui était et qui doit venir dans toute sa puissance. Et les ciens et la terre ont répondu : “ Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! ”

— SAINT EPHREM.

---

## ROME.

**Lettre de N. T. S. P. le Pape en faveur de l'Œuvre de l'Adoration Réparatrice.** — Cette Œuvre, dont le but, on le sait, est d'unir les multitudes catholiques des diverses nations aux prières expiatoires des Quarante Heures qui se perpétuent à Rome, depuis trois siècles, pour tous les peuples, vient de recevoir du Souverain-Pontife un nouvel encouragement, bien propre à en assurer de plus en plus la diffusion universelle. L'essor qu'elle a pris en peu de temps est déjà très considérable. Elle existe, en effet, dans trois cent cinquante-huit diocèses, et le directeur de l'Œuvre à Rome, M. l'abbé Brugidou, a reçu en réponse à son appel aux nations catholiques plus de trois cents lettres épiscopales. Maintenant, c'est la voix du Pasteur suprême qui, confirmant de nouveau cette belle œuvre, en favorise la propagation pour que l'Eglise y trouve un secours efficace au milieu des épreuves. Voici la traduction de la lettre de Sa Sainteté.

“ A notre cher fils Antoine Brugidou, prêtre directeur de l'Œuvre universelle de l'Adoration Réparatrice des nations catholiques.

LÉON XIII, PAPE

“ Cher Fils, salut et bénédiction apostolique.

“ Vous avez pensé à bon droit que Nous Nous réjouissons de ce que vous Nous avez annoncé par vos lettres datées des nones de septembre au sujet du développement qu'a pris, ces dernières années, l'Œuvre fondée par vos soins, sous le nom d'Adoration Réparatrice des nations catholiques. Nous considérons, en effet, cette institution, comme très opportune pour la nécessité des temps présents, et pour cela, Nous l'avons non seulement favorisée de Nos éloges, mais aussi des grâces célestes, dont Nous sommes dispensateur, et rien ne pouvait Nous être plus agréable que d'apprendre qu'elle se répand au loin dans beaucoup de dio-

cèses et qu'elle voit s'augmenter le nombre des fidèles qui, unissant leurs prières auprès de la source même des grâces, procurent à l'Eglise éprouvée le secours d'En-Haut.

“ C'est pourquoi, pendant que Nous en remercions et louons Dieu, suprême auteur de tout bien, Nous vous félicitons aussi, cher Fils, de ce que vous avez retiré des fruits abondants de votre zèle et de votre piété, et en même temps Nous discernons l'éloge mérité à la sollicitude pastorale des évêques et des curés qui ont cru devoir favoriser parmi leurs ouailles la propagation de cette OEuvre salutaire, ainsi qu'au pieux empressement des fidèles à s'y agréger. Bien plus, Nous sommes heureux d'augurer de ce progrès consolant d'une OEuvre excellente que beaucoup d'autres associations s'y agrègent de jour en jour et qu'il n'y ait pas une seule partie du monde catholique où cette OEuvre de piété et de religion ne soit favorisée. Nous espérons bien que cette supplication unanime des bons obtiendra les plus grands bienfaits du Dieu de miséricorde, pour que, jetant les yeux sur son peuple, il le délivre des calamités présentes d'une situation si agitée et conjure, par sa puissance, la crainte de maux plus graves encore. En attendant, cher Fils, Nous implorons l'abondance des dons célestes sur vous, sur toute l'association que vous présidez et sur tous ceux qui se dévouent à la favoriser, et, comme gage de Notre affection paternelle, Nous vous accordons tendrement, dans le Seigneur, la bénédiction apostolique.

“ Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 5 octobre 1887, en la dixième année de Notre Pontificat.

“ LÉON XIII, PAPE.”

—  
• Un projet de monument à élever à Christophe Colomb, dans la capitale de la république Argentine, a été communiqué à Sa Sainteté Léon XIII par la Commission de Buenos-Ayres, chargée de l'exécution. A cette communication, le Souverain-Pontife a répondu par un bref dont voici le principal passage :

“ Il est juste et convenable de rendre honneur aux grands hommes qui ont bien mérité de la religion et de la société. Or, la grandeur de l'entreprise accomplie par Colomb, l'abondance des biens qui ont résulté de son génie et de sa constance au profit des deux hémisphères sont tels, qu'il y a peu d'autres hommes qu'on puisse lui comparer. Quant à Nous, sa mémoire Nous est surtout précieuse, à cause des voyages chanceux qu'il a entrepris, des épreuves qu'il a endurées, des périls qu'il a affrontés pour qu-

*vrir et montrer la voie de plages inconnues aux prédicateurs de l'Évangile du vrai Dieu, pour y gagner à Jésus-Christ d'innombrables multitudes d'hommes plongés dans les ténèbres.*

**La sacrée Congrégation des Rites** a tenu, le 15 novembre, une séance plénière au Vatican, en présence de Notre Saint-Père le Pape, et, après émission du vote favorable et motivé de tous les membres et de tous les consultants de la dite Congrégation, le Souverain-Pontife a promulgué les décrets de *Tuto procedi posse* à la canonisation des sept fondateurs de l'ordre des Servites et des bienheureux Claver, Berchmans et Rodriguez, de la Compagnie de Jésus, et à la béatification du vénérable Jean-Baptiste de la Salle.

**Une découverte à la basilique de Sainte-Agnès.**—La découverte d'une image du divin Rédempteur portant la barbe et datant du cinquième siècle a été, dernièrement, pour les amateurs d'archéologie sacrée, un grand sujet de curiosité. Cette image a été trouvée à l'occasion de travaux qu'on exécute pour réparer l'escalier latéral de la basilique de Sainte-Agnès-hors-les-Murs. Les restes d'un sarcophage du cinquième siècle furent mis au jour, et l'on vit, dans le centre, la figure du Christ portant toute la barbe. Il tient l'Évangile de la main gauche, et, de la droite, il bénit ; à ses pieds sont les livres du Nouveau et de l'Ancien Testament. La basilique n'a pas voulu se laisser dépouiller de cette précieuse découverte, et les amateurs la trouveront scellée aux parois de droite du grand escalier qui mène aux catacombes.

L'étonnement des archéologues vient de ce que les peintres et les sculpteurs antérieurs aux sixième et septième siècles ont presque toujours représenté Notre-Seigneur Jésus Christ sans barbe. Les figures imberbes étaient en usage, à Rome, dans l'art qui régnait à l'époque de la naissance du christianisme. Elles ont été naturellement en faveur parmi les artistes chrétiens. Elles allaient bien, d'ailleurs, avec la fraîcheur des idées qui dominaient alors parmi eux : la figure imberbe est le symbole de l'éternelle jeunesse, de l'immortalité. A ce titre, elle est demeurée toujours propre aux anges ; et c'est à ce même titre qu'on l'a attribuée longtemps au Fils de Dieu. Jusqu'au douzième siècle, cette figure symbolique disputa la préférence au type traditionnel et vrai du divin Sauveur.

### **CHRONIQUE DIOCÉSAIN.**

Ordinations à l'église métropolitaine par Mgr l'archevêque de Montréal, le 4 décembre 1887 :

*Tonsure.*—R. P. J. Wilmes, C. S. C.

*Ordres-mineurs.*—R. P. E. Lafond, C. S. C.

*Sous-diaconat.*—R. P. P. Fichet, C. S. C.

**Université Laval, Faculté des arts.** — Mardi, 12 décembre, à huit heures du soir, au Cabinet de Lecture paroissial, conférence donnée par M. l'abbé Desmazures, professeur d'archéologie.

Sujet : *Les monuments de l'Inde.*

Messieurs les membres du clergé sont particulièrement invités à honorer de leur présence les cours publics de la Faculté des arts.

---

### **Université-Laval.**

FACULTÉ DES ARTS.

---

M. l'abbé Rousseau a fait, mardi, sa deuxième conférence dont voici le résumé :

Ecrire l'histoire du genre humain, dit le professeur, est une entreprise difficile. Plus l'historien recule dans la nuit des temps, plus il voit les documents historiques se faire rares, et le défaut de mémoires laisse régner beaucoup de confusion et d'incertitude sur les premiers âges du monde.

Est-ce à dire que toute vérité sur l'origine des peuples primitifs a péri entièrement ? Non, car la vérité est éternelle, et Dieu n'a pas voulu que l'homme ignorât le point d'où il était parti, et qu'il eût un prétexte pour douter de celui où il devait arriver. Il lui a donc montré son passé afin qu'il pût connaître son avenir.

La divine Providence a donc laissé à l'homme un phare, pour le guider dans ses ténèbres... Un livre, pour lui dire la vérité sur son origine et sur sa fin.

Quelqu'injuste qu'ait été le monde savant à l'égard de la Bible, elle n'a rien perdu ni de son autorité divine, ni de son autorité historique, c'est le sentiment de Cuvier, d'Ampère, de M. Lenormant et du rationaliste Munck.

La Bible nous servira donc de fil conducteur à travers le labyrinthe des légendes fabuleuses du genre humain et nous permettra d'y faire briller la lumière.

Le texte sacré ne nous donnera pas la solution de tous les problèmes soulevés par la curiosité humaine ; il n'a point pour but de répondre à toutes les interrogations de la science ; il ne veut que préserver l'humanité des monstrueuses erreurs entassées dans les anciennes cosmogonies païennes ; lui faire connaître ses ancêtres et son Dieu, la création du monde tiré du néant, l'unité de l'espèce humaine, la déchéance de notre race, l'origine du mal sur la terre, la promesse d'un Rédempteur et l'intervention de la Providence dans tous les événements de ce monde.

Ne lui demandez rien en dehors de ce plan religieux et moral, ce serait injuste ; le livre sacré n'est point tenu de vous répondre mais ce que vous ne pouvez oublier, c'est que la Bible et la nature sont l'une et l'autre la parole de Dieu, et ne peuvent jamais se contredire ; s'il y a désaccord apparent, c'est l'homme qui les interprète mal, qui se trompe,

Mais en nous inclinant devant l'autorité de la révélation, nous réclamons la liberté de la vraie science. Quand Dieu révèle quelques-uns de ses secrets au génie, faut-il nous en alarmer?... Est-ce que les découvertes de Cuvier l'ont empêché d'avouer que le Pentateuque est la plus véridique de toutes les histoires?... Courage donc, illustres pionniers de la science, sondez les cieux, les terres et les mers, nous ne craignons pas la lumière, et nous la réclamons comme une justice qui ne nous fera jamais défaut.

Que s'est-il passé au jour où Dieu créa le monde ?

Que nous en dit Moïse ? que nous en racontent les cosmogonies anciennes et la science moderne ?

Quel a été le mouvement des idées par rapport à ce fait primordial ?

Quelles vérités doctrinales en ressortent, pour former le jugement et éclairer la conscience humaine dans la conduite de la vie ?

Tels sont les problèmes que nous nous posons ce soir, et que nous essaierons de résoudre en nous appuyant sur des faits et des témoignages, pour ne point sortir de notre cadre historique.

L'histoire du monde s'ouvre par un grand spectacle ; Dieu qui créa le ciel et la terre et qui a fait l'homme à son image, posant ainsi comme nous le dit Bossuet, le fondement tant de son histoire que de sa doctrine et de ses lois.

La majesté et la simplicité caractérisent le début de la Genèse. Un acte de volonté suffit au Créateur, pour faire sortir toutes les créatures du néant.

Avec le ciel, avec la terre, commencent l'espace, le temps et toutes les choses du temps.

La création proprement dite est accomplie dès le premier jour, tous les éléments de l'univers existent. Dieu ne tirera plus rien de visible du néant, il ne créera que les âmes. Moïse ne se servira plus dans le récit de la création, du mot *créer*, il ne se servira que du mot *faire*. L'artisan suprême procède comme un sage architecte qui, avant de donner une forme au palais qu'il veut construire, en rassemble tous les matériaux.

Nous n'avons pas à entrer dans les querelles des *Elohistes* et des *Téhovistes*, toutefois, il est bon de remarquer que la Genèse chaldéenne découverte par M. C. Smith dans les ruines de Ninive, confirme la croyance antique que Moïse est seul l'auteur authentique de la Genèse. C'est ainsi que les découvertes sérieuses de la science viennent les unes après les autres confirmer le récit biblique.

L'univers né resplendit pas, aussitôt créé, de cette beauté que nous lui voyons aujourd'hui. La terre est informe, elle n'a pas reçu sa dernière organisation ; elle est sans vie et sans organisme vivant : elle nage au sein des eaux et elle est plongée dans les ténèbres, la lumière ne devant briller que plus tard.

Déjà s'accuse le dessein divin. Moïse ne s'occupe plus que de



la terre et s'il parle des astres ce ne sera que dans leurs relations avec notre monde.

Que se passe-t-il à l'intérieur de la masse cosmique ? La Bible ne satisfait pas la curiosité humaine, dans les questions qui ne touchent ni au dogme, ni à la morale, ni au culte divin. Si la science peut nous en dire davantage, nous lui en serons reconnaissants.

Il lui serait difficile de prendre ici la Bible en défaut, elle laisse libre champ aux hypothèses de Laplace, de Herschell et de Humbold.

La Providence, en effet, n'abandonna pas son œuvre au hasard ; comme une mère penchée sur le berceau de son nouveau-né, elle surveillait tous ses mouvements ; l'esprit de Dieu planait sur l'abîme et commençait par les lois naturelles à informer le monde en disposant la matière, pour en faire sortir la nature organisée.

L'existence d'un Dieu créateur, la contingence de l'univers, l'état chaotique de la terre, l'action de l'esprit de Dieu sur la masse primitive du chaos sont les faits clairement affirmés par les deux premiers versets de la Genèse.

Sur ces faits la science ne nous donne que des hypothèses, les cosmogonies profanes ne nous présentent qu'un loup de vérité mêlé à des fables puériles.

Moïse est seul à nous donner la vérité sur l'origine du monde : fait complexe, autour duquel gravitent les questions les plus difficiles de la théologie, de la philosophie et des sciences. C'est que ce fait est la clef de l'histoire et en détermine le point de vue philosophique. Déchirez la première page de la Genèse, le monde reste inexplicable. De la négation ou de l'affirmation du dogme d'un Dieu créateur, dépend la décadence ou le progrès de la civilisation, le malheur ou le bonheur de l'humanité.

Si nous résumons les vérités doctrinales qui découlent des faits exposés plus haut, le début de la Genèse brille à nos yeux comme une éclatante profession de foi au monothéisme et comme la condamnation irréfragable des systèmes religieux, philosophiques et scientifiques qui leur sont opposés.

En substituant la conjecture à l'étude des monuments authentiques et à l'observation des faits, le matérialisme moderne voulant expliquer l'origine du monde a trouvé bon de supprimer Dieu, et d'affirmer, sans preuve, que le monde a existé de toute éternité et qu'il n'y a dans l'univers rien autre chose que la matière et des forces aveugles.

Le fait d'un Dieu créateur, éternel, nécessaire, personnel, indépendant, doué d'intelligence, de volonté, de bonté et d'une puissance à laquelle rien ne résiste, renverse le système de la science antique et moderne qui nie la Divinité ; le dualisme qui place en présence l'une de l'autre deux puissances infinies qui s'annihilent ; le polythéisme, qui avec les mêmes inconvénients multiplie les dieux sans raison ; le panthéisme, qui fond dans un seul

tout, le fini et l'infini, l'ange et l'homme, l'esprit et la brute, la plante et la pierre et crée la plus monstrueuse de toutes les contradictions.

Le Dieu de Moïse n'a rien de commun avec les divinités pleines d'imperfections qu'adoraient les nations idolâtres de son temps, il est la sainteté même. L'indépendance, liée à aucune matière coexistante, l'absolu, trouvant en lui sa fin et son bonheur ; la puissance, le néant partout répond à sa voix ; la science et bonté.

Aux petits des oiseaux il donne la pâture  
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Celui qui croit en lui verra un harmonieux accord entre le livre de la révélation et celui de la nature.

Sans contester le récit de Moïse, des esprits sérieux ont cependant prétendu qu'il n'était pas inspiré, et que la raison seule suffisait pour expliquer le fait de la création.

Ampère a pensé le contraire :

“ Ou Moïse, dit-il, avait dans les sciences une instruction aussi profonde que celle de notre siècle, ou il était inspiré.”

La raison n'a donc pas suffi pour apprendre aux hommes le fait et l'époque de la création. Tous les peuples de l'antiquité ont cru que le monde avait été créé, mais ils n'ont pas admis, comme Moïse, qu'il avait été tiré du néant, mais seulement que Dieu avait façonné la matière, “ sans pouvoir comprendre, dit Bossuet, que si la matière est d'elle-même, elle n'a pas dû attendre sa perfection d'une main étrangère et que si Dieu est infini il n'a e. besoin pour faire tout ce qu'il voulait que de lui-même et de sa volonté toute puissante.”

Les cosmogonies anciennes ne nous sont parvenues que défigurées par des fables ridicules. L'action de tirer le monde du néant, point capital de la cosmogonie de Moïse, n'était donc pas aussi accessible à la raison, car on le pense, et la pensée n'en est venue à aucun philosophe de la Grèce.

Pour saisir sur le fait à quelle distance l'écrivain sacré laisse le génie des plus sages, il suffit de rapprocher les deux premiers versets de la Genèse, de la cosmogonie de Manon, la plus ancienne de l'Inde... On comprend alors dans quelles erreurs, les peuples étaient plongés, au temps de la venue du Messie, après quatre mille ans au moins, de décadence, et dans quels vices, la pureté de la lumière étant la loi de la pureté des mœurs.

Les cosmogonies païennes n'ont rien de scientifique et reposent sur le rêve. Pourquoi celle de Moïse est-elle si claire, si intelligible dans ses détails, si élevée que le génie n'en peut sonder les mystères, si simple qu'elle est comprise des enfants ? n'est-ce pas parce quelle porte le cachet divin et le bon sens ne suffit-il pas pour le reconnaître ?

Dès la première page de la Genèse sont établis les justes rapports entre le monde et Dieu, le lien qui lie la créature au Créa-

teur, détermine ses devoirs ; ce lien est le principe fondamental de toute religion,

C'est pour l'avoir méconnu et pour n'avoir eu de la création qu'une idée fausse, que l'humanité presque entière est devenue païenne, a confondu toutes les vérités religieuses avec les erreurs les plus monstrueuses.

La révélation mosaïque par la notion si grandiose, si vraie et si sainte qu'elle nous donne de la création, a sauvé l'humanité de toutes ses erreurs, et l'a arrachée à un naufrage universel.

## MGR KOPP

ET LA QUESTION RELIGIEUSE EN PRUSSE.

Dans sa lettre pastorale au clergé du diocèse de Breslau Mgr Kopp déclare qu'il a accepté sa nouvelle charge en vertu de l'obéissance due au Pape et pour ne pas augmenter les difficultés qui s'étaient présentées. Le prélat a confiance en l'aide de Dieu et en la coopération des évêques auxiliaires, des dignitaires et du clergé, pour gouverner avec fruit le diocèse :

“ Car, ajoute-t-il, même dans les temps et les situations les moins favorables, le travail incessant, la bonne volonté et l'énergie obtiennent toujours leurs bons résultats. Il y a des temps où le ministère pastoral peut être exercé en paix, et des temps où il faut se fortifier par la foi pour défendre le troupeau contre les dangers qui le menacent.

“ Nous avons vu de ces temps difficiles, mais par la grâce de Dieu qui influe sur les cœurs des hommes et par les efforts de ces hommes qui occupent de hautes et importantes charges et auxquels nous devons une grande reconnaissance, de meilleurs jours ont lui à la suite des changements faits dans les lois et nous pouvons espérer que l'Église pourra employer ici toute son énergie et ses forces salutaires pour le bien de la société.

“ Je sais que plusieurs membres du clergé ne voient pas sans grand souci pour l'avenir ces lois qui règlent les affaires ecclésiastiques en Prusse, car ils craignent particulièrement pour la liberté du clergé. Mais, vénérables frères, ayez confiance en votre évêque et dans les autres évêques qui ont tant d'intérêts à conserver la liberté du clergé ; ayez confiance en le Saint-Père qui n'a jamais négligé de conserver cette liberté et qui récemment encore a pris avec une grande sollicitude les mesures nécessaires pour écarter toute crainte. En laissant donc de côté ce souci, occupons-nous de profiter de la situation meilleure de l'Église pour édifier et fortifier ce qui a été renversé ou ébranlé. Alors nous pourrions espérer de vaincre plus d'un obstacle.”

L'évêque exhorte ensuite son clergé à s'opposer avec vigueur à tous les maux qui menacent l'État et la société et continue en disant :

“ Lorsque nous demandons que l'Etat respecte et protège les droits de l'Eglise et reconnaisse son autorité sur les affaires ecclésiastiques, il nous faut obéir à l'apôtre saint Paul en respectant aussi les droits que le pouvoir civil a reçus de Dieu pour le bien de la société, afin de montrer ainsi que l'Eglise est le meilleur soutien de l'Etat.”

Se servant ensuite des paroles de l'allocution pontificale où Léon XIII recommande l'union et la confiance, il exhorte aussi, par les paroles de l'Encyclique du 6 janvier, à s'occuper avec un zèle tout particulier du peuple et de sa situation sociale.

“ Je me rejouis, continue-t-il, de voir que parmi vous, mes frères, il n'y en a pas peu qui s'occupent avec zèle de la situation des ouvriers, dirigent leurs associations, règlent leurs mœurs, leur enseignent la vérité, s'occupent de leurs enfants, les instruisent et les protègent. Mais, à ma grande douleur, je suis obligé de dire que si le nombre de vos coopérateurs était plus grand, le bien opéré serait plus considérable.”

L'évêque est amené naturellement à parler du grand manque de prêtres dans son vaste diocèse et il exhorte le clergé à cultiver les vocations.

Enfin, il rappelle les dernières exhortations données au clergé par le défunt prince évêque et termine par les belles paroles d'encouragement de saint Paul aux fidèles.

---

**Les devoirs de l'ouvrier.**— On parle très souvent de nos jours à l'ouvrier de ses droits; beaucoup plus rarement on lui fait entendre qu'il a aussi des devoirs.

Voici, sur ce sujet, un excellent discours, prononcé à la 7<sup>me</sup> assemblée des Cercles ouvriers allemands, à Dortmund :

“ En face du riche capitaliste, qui possède trop d'argent et trop peu de vertu, se lève l'ouvrier pauvre manquant à la fois et de travail et de pain. C'est ainsi qu'on peut aujourd'hui définir la question sociale. Nous assistons à une période de lutte. C'est l'ouvrier qui combat pour le pain quotidien, pour la conservation de la vie. Aussi longtemps qu'on ne recourt pas, pour triompher, à des moyens injustes, à des expédients capables de troubler la paix, cette lutte n'a rien que de légitime. Mais si nous jetons les regards autour de nous, si nous sondons les dispositions d'une foule d'ouvriers, nous ne sommes pas sans inquiétudes. L'avenir s'annonce menaçant; cette lutte, pacifique encore à l'heure qu'il est, se changera bientôt en une guerre sanglante, meurtrière, dévastatrice, en une guerre telle que les annales de l'histoire n'en ont point encore enregistrée. Voilà ce qu'on peut prédire dès aujourd'hui avec une certitude morale.

“ Mais ne perdons pas confiance en l'avenir. Il appartient à chaque ouvrier chrétien de contribuer à rendre cette guerre moins terrible et moins sanglante. Et comment pourrait-il y

Contribuer ? Vous serez peut-être étonnés en apprenant ce que je vais vous dire : Il y contribuera en donnant au monde l'exemple de la pratique des vertus chrétiennes ? Il n'y aura de salut à espérer pour la société malade, qu'à partir du moment où l'application au travail, la tempérance et la sobriété auront reconquis leur place d'honneur au sein des générations. L'amour du travail, nue application continuelle, un courage plein de dignité et une noblesse de caractère pleine de sincérité qui nous font rougir de mendier sans nécessité et nous ordonnent de ne devoir qu'au travail de nos mains, et le pain qui se trouve sur notre table, et le feu qui brûle dans l'âtre ; l'esprit de mortification qui nous porte à renoncer aux plaisirs malsains, qui arrête la fougue de nos passions, qui évite toute dépense inutile, afin que les malheurs inévitables de la vie ne nous trouvent pas dépourvus de ressources ; l'humilité nécessaire pour bénir à l'heure de la catastrophe la main de la charité chrétienne ; cet esprit chrétien de bon aloi qui nous fait voir dans toutes les phases de la vie l'intervention de la Providence, qui nous empêche de nous élever avec trop de violence contre les faiblesses humaines sous lesquelles nous souffrons, qui nous défend de poursuivre de notre haine et de notre envie le bonheur des autres : voilà les vertus qui doivent faire l'ornement de l'ouvrier chrétien.

“ Là où elles ont trouvé un asile, habite le bonheur ; quand même les temps seraient malheureux, se trouve la consolation dans les douleurs de la vie, se rencontre la paix au milieu d'un monde agité par les luttes. A ceux qui douteraient de la récompense donnée par ces vertus, je dirais : “ Regardez l'ouvrier chrétien : son front est-il assombri par le désespoir ? Son regard porte-t-il l'empreinte de la convoitise et de la méchanceté ? Sa demeure si modeste, sur le seuil de laquelle des enfants aimés se pressent pour épier le retour du père, pour sourire à arrivée, où le crucifix a encore sa place marquée à la muraille et où il étend sa main chargée de bénédictions, cette demeure, dis-je, ne vous dit-elle pas que ceux qui l'habitent sont heureux ? La vertu donne le bonheur au travailleur. Cela est tellement vrai que l'absence de la vertu rend la situation de l'ouvrier insupportable.

“ Que l'ouvrier chrétien ne se contente pas de pratiquer des vertus, même héroïques, dans le silence de sa demeure ; qu'il ne lui suffise pas d'orner son âme des merveilles de la grâce divine ? Sans doute le retour du cœur de l'homme vers les principes chrétiens, doit être la base sur laquelle viendra reposer la transformation de la société. Mais il n'en sera pas moins vrai que l'ouvrier, dès qu'il sera fortifié et trempé par la vertu, devra se mêler à la lutte pour améliorer sa position. Dans ce combat, il devra se placer sous la bannière de l'Eglise, s'unir étroitement avec ses compagnons, et jeter un regard confiant dans l'avenir. Pas n'est besoin que je vous mette en garde contre le nouveau libéralisme et la fausse démocratie.

“ Les libéraux et les démocrates ont pris pour devise : “Liberté, égalité, fraternité. ” Vous éprouvez chaque jour, très amèrement, ce que valent ces pompeuses proclamations ; ils ont donné au monde la liberté de l’oppression, l’égalité de l’exploitation, la fraternité de l’esclavage. Si nos sinistres révolutionnaires d’aujourd’hui pouvaient parvenir à étouffer dans le sang de milliers de leurs compagnons l’ordre établi, il n’y a pas de doute, ils mettraient demain leur pied sur la poitrine de leurs aides, et cela avec un raffinement inouï de barbarie, afin de les exploiter jusqu’au dernier reste. C’est pourquoi, soyez pleins de défiance à l’égard de ceux qui flattent vos passions, alors même qu’ils viendraient à vous couverts de l’habit des ouvriers.

“ De quel côté faut-il donc nous ranger dans la lutte sociale ? Nous devons nous presser sous la bannière de notre mère la sainte Eglise. Ce fut l’Eglise qui brisa pour l’ouvrier les chaînes de l’esclavage, pendant les temps du paganisme ; ce fut l’Eglise encore qui s’éleva avec vigueur chaque fois qu’il en fut besoin, lorsqu’un paganisme nouveau voulut forger de nouveaux fers pour l’ouvrier. L’Eglise est faite pour tous les temps, pour tous les hommes, pour toutes les sociétés, pour toutes les conditions dans lesquelles le genre humain peut se trouver. Ce qu’elle a pu jadis, elle le peut encore maintenant ; ce qu’elle a fait autrefois, elle le fera aussi à l’heure actuelle. Elle arrachera l’ouvrier des mains du paganisme moderne ! L’Eglise ne cessera de travailler jusqu’à ce que ses principes, ses idées en fait d’économie sociale aient trouvé grâce devant l’humanité. Sans doute, l’Eglise ne pourra pas donner honneurs et richesses à tous. La chose n’est pas possible. Jésus-Christ n’a-t-il donc pas dit : “ Il y aura toujours des pauvres parmi vous.” Il se rencontrera toujours des hommes pour lesquels d’après les desseins de la Providence, la vie ne sera qu’une suite d’épreuves ; de même aussi il se rencontrera toujours des paresseux et des dissipateurs.

“ Mais l’Eglise s’imposera la tâche d’essayer de changer l’organisation industrielle de telle façon que chacun rencontre au moins ce qu’il lui faut pour vivre. “ La situation faite à la classe inférieure, disait, il y a quelque temps, le cardinal Manning, ne peut et ne doit pas continuer.” Le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, écrivant au Saint-Père, s’exprimait comme il suit : “ La perte du cœur du peuple ne peut être compensée par l’amitié des riches et des puissants.” C’est pourquoi nous devons nous attacher à l’Eglise comme des enfants se serrent contre le cœur de leur mère, assurés qu’elle ne nous trompera pas. Soyons des catholiques dans toute la force du terme et non pas à moitié catholiques et à moitié socialistes, non pas extérieurement catholiques et intérieurement socialistes ; mais prenons partout et en tout la défense des intérêts de l’Eglise, et, elle, elle prendra la défense de nos intérêts.

“ L'ouvrier lutte pour l'existence. Pour que ce combat lui donne la victoire, il faut qu'il s'unisse avec ses compagnons.

“ Que tous les ouvriers catholiques se constituent en corporation et leur union sera démontrée. Un morceau de charbon, quelque ardent qu'il soit, s'éteint bientôt, lorsqu'il est séparé du foyer ; mais qu'on réunisse quantité de ces morceaux, ce feu se ravivera et bientôt la flamme s'élèvera au-dessus du foyer. L'union doit aussi être maintenue dans les associations mêmes, autrement leur existence sera éphémère, entre les diverses associations, autrement elles ne produiront pas de résultats. Il n'existe pas encore d'union des cercles ouvriers catholiques ; cependant il est un lien qui les attache tous l'un à l'autre : à savoir, les immortels principes du christianisme.

“ Cette union doit encore se manifester en ne repoussant pas carrément loin de nous les malheureux qui se sont laissé prendre aux promesses trompeuses des révolutionnaires. Ceux-là, nous devons essayer de les ramener petit à petit à notre cause en leur montrant une grande bienveillance et beaucoup d'affection.

“ Il me reste à vous dire un mot de l'avenir. Lorsque nous examinons la situation sociale et que nous voyons comment tout semble devoir aller à la dérive, nous sommes tentés de laisser tomber les bras et de nous dire avec l'accent du désespoir : “ Tout est perdu ; il n'y a pas moyen de venir en aide à l'ouvrier.” Mais non : tout n'est pas perdu : l'Eglise est encore là, et elle veille. L'Eglise, qui n'agit qu'au nom et d'après l'ordre de son divin fondateur, a rendu forte et puissante la classe ouvrière pendant l'âge d'or des siècles passés. Le christianisme a creusé partout de profonds sillons, et il a laissé de nombreuses traces dans le cœur de nos ouvriers. Ceux-ci redemandent avec instance le retour de ces corporations, par lesquelles l'Eglise a donné le bonheur à l'ouvrier et conduit à la célébrité l'art et le travail.

“ Et dernièrement encore, le chef de l'Eglise, le Pape Léon XIII, a, dans son Encyclique *Humanum genus*, excité au rétablissement des corporations du moyen âge, d'après un plan adapté aux nécessités des temps actuels. En présence de ces faits, ne devons-nous pas regarder l'avenir avec confiance ? Les perturbateurs sont impuissants à créer l'ordre ; ils sont aptes à démolir et ne savent pas édifier. Seuls, les hommes dont les pensées sont conformes aux principes chrétiens, dont le cœur est ennobli par la pratique des vertus, peuvent faire naître des temps meilleurs pour la société.

“ Qui conduira la guerre sociale à bonne fin ? Ce sera, n'en doutez pas, le parti ouvrier dont la droite sera armée du bouclier de la justice, et dont les membres seront enflammés de l'amour du prochain ! ”

**Offrandes pour le jubilé sacerdotal du Saint-Père.** — Nous trouvons dans le récit d'une visite aux salons de l'archevêché de Paris, où sont exposés des dons offerts au Souverain-Pontife, ces détails fort intéressants :

“ Une offrande bien touchante, ce sont les cinquante boîtes offertes par les Fidèles Compagnes de Jésus, qui se consacrent à l'éducation des jeunes filles dans toutes les parties du monde, depuis Sidney jusqu'à Paris. Ces boîtes, destinées aux missionnaires, contiennent tout ce qu'il faut pour le service d'autel du missionnaire. Le tout offre un ensemble de cadeaux qui sont une merveille de travail, de talent, et, disons-le, d'ingénieuse délicatesse, où le cœur et les mains des religieuses ont une part égale.

“ On connaît la vigilante sollicitude de Léon XIII pour ses missionnaires. Aussi est-ce le vœu bien légitime d'une filiale affection, que de faire agréer au Souverain-Pontife l'hommage d'un présent dont profiteront les missionnaires et les âmes qui leur sont confiées : c'est le nécessaire *du missionnaire*. Ces cinquante étuis de même aspect ont la grandeur d'un bréviaire ; si on ouvre l'un d'eux, on n'est pas peu surpris d'en tirer trente-deux objets, parmi lesquels nous nous bornons à mentionner : la pyxide, le manuterge, les boîtes des saintes huiles, le corporal, un crucifix, deux candélabres, une nappe de communion, une étoile et un rochet en grandeur naturelle, mais si artistement plié, qu'il ne tient pas plus de place que le petit bénitier placé près de lui. La description de ces objets serait longue, et l'on se demande par quel prodige d'aménagement tant de choses peuvent entrer dans un étui de poche.”

### **La lutte contre l'Alcoolisme en Norvège.**

Dans ce pays, comme dans tous ceux qui s'efforcent de préserver du fléau des liqueurs fortes la génération présente, on a d'abord fait des lois qui diminuent le nombre des cabarets et qui augmentent les impôts sur l'alcool et toutes les liqueurs. C'est là part du gouvernement ; puis est venue l'action des particuliers, de tous et de chacun.

“ Dans les campagnes, le Conseil communal peut défendre la vente en détail et le débit de l'eau-de-vie. Il y a maintenant de larges districts dans l'intérieur du pays (presque toutes les villes se trouvent sur les côtes), où la vente et le débit de l'eau-de-vie sont défendus, et où cette défense est respectée. On peut maintenant parcourir de longues distances, des centaines de kilomètres, sans qu'il soit possible de se procurer de l'eau-de-vie. Si le Conseil communal, dans les campagnes, permet le débit de la vente en détail de l'eau-de-vie, il fixe en même temps l'impôt, qui ne doit jamais être inférieur à 110 fr. par an, et qu'on doit, au-dessus de cette limite, calculer sur le débit présumé, d'après le même taux que dans les villes.

“ Outre ces mesures restrictives du nombre des débits et de



la vente en détail, il y a encore des restrictions quant aux jours et heures pendant lesquels le droit de vente et de débit peut être exercé. Ainsi, les dimanches, les autres jours de fêtes religieuses et les veilles de ces jours, après cinq heures du soir, la vente et le débit sont interdits. De même les jours ouvriers, avant huit heures du matin et après dix heures du soir. Ce n'est que dans les hôtels, lorsqu'ils sont munis d'une licence, qu'il est permis de débiter pendant ces heures, et seulement aux voyageurs qui logent dans l'hôtel. Les restaurants, même ayant la licence de débit, sont soumis aux mêmes restrictions d'heures et de temps. Ils ne peuvent servir gratuitement d'eau-de-vie et les clients ne peuvent en apporter à boire. Le maître du restaurant est responsable des infractions, comme s'il avait vendu l'eau-de-vie consommée chez lui. Dans les foires, la vente et le débit de l'eau-de-vie sont absolument défendus. Certainement, il y a des transgressions à ces restrictions, mais elles sont punies par des amendes sévères ; et, en cas de récidives, elles amènent la perte de la licence. *De plus, l'opinion publique est tellement montée contre l'abus de l'alcool, que l'autorité a de moins en moins l'occasion de sévir.....*

“ Indépendamment des mesures réglementaires ou fiscales que nous venons d'énumérer, on a encore lutté contre le fléau de l'ivrognerie par la persuasion, par l'influence de l'opinion publique, par les sociétés de tempérance et les sociétés pour l'abstention absolue de toutes boissons alcooliques. Ces sociétés ont agi sur l'opinion publique, soit par des écrits, soit par des agents qui voyageaient, faisant des conférences et distribuant des traités sur les maux causés par l'abus de l'eau-de-vie, et sur la nécessité de la tempérance ou l'utilité de l'abstention totale. Des sociétés avec rites et marques distinctives, à l'exemple des *Good templars* des Etats-Unis d'Amérique, se sont formées notamment parmi les classes ouvrières. Tandis qu'autrefois il était d'usage, dans les hautes classes, de boire de l'eau-de-vie en guise d'apéritif, cette coutume avait de plus en plus diminué et elle avait presque disparu de 1850 à 1860. L'exemple partait surtout de la cour, où feu le roi Oscar 1er excluait d'une manière absolue l'eau-de-vie à sa table.....

“ La consommation de l'eau-de-vie a donc diminué, en 40 ans, de 5 litres à 1,75 litre d'alcool pur par tête ; en d'autres termes, elle est devenue à peu près le tiers de ce qu'elle était il y a quarante ans. Et, si l'on remonte encore de 10 ans, on trouve qu'elle n'est actuellement qu'un cinquième de ce qu'elle était il y a 50 ans, quand l'eau-de-vie étendait le plus ses ravages sur le pays.”

---

## Une apparition au mont Liban.

La *Semaine religieuse* de Saint-Dié publie "avec les réserves prescrites par l'Eglise, et notamment par le S. Concile de Trente en pareille matière," le récit d'une apparition de la sainte Vierge au mont Liban.

Sa relation est extraite de longues lettres de S. Exc. Mgr Zoulhof, archevêque grec catholique de Tyr, datées du 11 août, du 6 et du 22 octobre. Interrogé si les faits racontés dans la lettre du 11 août précédent pouvaient être publiés, Mgr Zoulhof a fait, en la scellant de son sceau, cette réponse : "J'autorise la publication des renseignements que je vous ai donnés sur l'apparition de Kapharhoua."

Kapharhoua est un village situé dans les montagnes du Liban, à peu de distance du sommet de la chaîne, dans la partie qui confine à la Palestine, et sur le versant occidental qui regarde la Méditerranée.

"Le miracle de Kapharhoua, écrit Mgr Zoulhof, consiste dans une apparition de la sainte Vierge à un jeune garçon de 14 ans. Elle lui dit de fouiller la terre à trois mètres de l'église de son village, du côté de l'ouest, et qu'il y trouvera une source dont l'eau sera miraculeuse. Le lendemain matin, ce jeune garçon fouillant la terre à la place indiquée par l'apparition, a trouvé à un demi-mètre de profondeur une pierre sous laquelle jaillit une source d'eau claire, exactement comme le lui avait dit la sainte Vierge.

"Les pèlerins vont à cette source pour se guérir de leurs maladies. Les uns s'en retournent guéris et les autres ne guérissent point. La guérison n'est pas générale pour tous ceux qui viennent la solliciter. Parmi les favorisés, on compte des catholiques, des musulmans, des schismatiques et des métoualis (musulmans schismatiques). Ceux qui ne le sont pas, appartiennent également à toutes les religions. L'église où s'est opéré ce miracle, est une église grecque-catholique qui fait partie du diocèse de Saïda ou Sidon. Près de là, il y a un monastère de religieux grecs catholiques de l'ordre de Saint Basile-le Grand, dépendant du convent-mère de Saint-Sauveur, où j'ai prononcé mes vœux de religion au mois d'avril 1870."

Voici l'un des faits accomplis à la source miraculeuse de Kapharhoua :

"Une femme chrétienne, paralysée depuis dix ans et bossue, s'était traînée péniblement, à l'aide de béquilles, jusqu'à la source pour s'y laver et supplier la sainte Vierge de la guérir. Sa voisine, une musulmane, l'avait accompagnée par curiosité, son enfant sur les bras, jusqu'à l'entrée du village. La guérison obtenue, cette femme vient rejoindre la musulmane ; celle-ci, au lieu de se rendre à l'évidence, se met à dire : "Vous autres, chrétiens, vous faites semblant d'être guéris ; vous inventez des miracles,

“ pour que les musulmans croient à votre religion.” Puis, déposant son fils sur l’herbe, elle ajouta par moquerie : “ Voyons, conduisez-moi à votre fameuse source ; il faut que je sache ce que c’est que cette eau ! L’absence dura à peu près cinq minutes. Au retour, le petit enfant était mort. La mère le remue dans tous les sens et crie tant qu’elle peut, mais l’enfant est bien mort et déjà tout raide. Tout à coup, la mère le prend dans ses bras et l’emporte à la source, faisant vœu, si son fils lui est rendu, de le baptiser et de croire à la religion des chrétiens. Elle le déshabille et le lave dans l’eau. Insensiblement, l’enfant recouvre l’haleine, ouvre les yeux et revient à la vie. Un médecin a vu ce miracle de ses propres yeux. Il était venu à Kapharhouna avec son frère atteint d’un mal de tête dont les docteurs avaient dit qu’il ne guérirait jamais. Ce malade a aussi obtenu sa guérison après s’être lavé la tête dans l’eau. De retour chez ses parents, il a envoyé 200 francs pour l’église qui est dans un triste état de pauvreté et de délabrement.”

Ces intéressantes nouvelles ont paru de nature à édifier les lecteurs de la *Semaine* et à augmenter leur piété filiale et leur confiance à l’égard de la Vierge puissante que l’Orient et l’Occident invoquent comme la santé des infirmes, la consolatrice des affligés et le secours des chrétiens.

---

### Portalis et le Concordat.

Voci en quels termes, devant le Corps législatif, le conseiller d’Etat Portalis exposait les raisons pour lesquelles le gouvernement français avait conclu le Concordat avec le Saint-Siège :

“ Comment la religion ne serait-elle pas utile à la société ? les lois et la morale ne sauraient suffire, les lois ne règlent que certaines actions, la religion les embrasse toutes ; les lois n’arrêtent que les bras, la religion règle le cœur ; les lois ne sont relatives qu’au citoyen, la religion s’empare de l’homme ; ôtez la religion à la masse des hommes, par quoi la remplacerez-vous ? Si l’on n’est pas préoccupé du bien, on le sera du mal, l’esprit et le cœur ne peuvent demeurer vides ; quand il n’y aura plus de religion, il n’y aura plus de patrie ni société pour des hommes qui, en recouvrant leur indépendance, n’auront que la force pour en abuser. !”

Et il ajoutait : “ On ne fait pas une religion, comme on promulgue des lois. Si la force des lois vient de ce qu’on les craint, la force d’une religion vient uniquement de ce qu’on la croit, et la foi ne se commande pas ; mais pourrions-nous regarder comme inconciliable avec nos lumières et avec nos mœurs une religion que les Descartes, les Newton, et tant d’autres grands hommes s’honoraient de professer, et qui a formé l’âme de Fénelon ?”

---

## Les enfants prédicateurs.

Un bon curé de campagne a raconté ce qui suit à la *Semaine religieuse* de Toulouse.

“ Au dernier carême, voyant que beaucoup ne venaient pas m’entendre et ne feraient pas leurs Pâques, j’eus idée de me servir de mes enfants pour tenter un effort décisif. C’était au dimanche de la Passion. J’organisé une procession avec mes petits apôtres. Nous sortons de l’église au moment où l’on descendait des villages pour assister à la messe. Nous chantions avec entrain les “ Commandements de Dieu ” avec le refrain : “ Vive le Seigneur ! ”

“ Nous parcourons toutes les rues du bourg, chantant toujours. Je donne un signal ; tous s’arrêtent, je demande à haute voix : Mes enfants, dites-moi où vont ceux qui travaillent le dimanche ?

“ En enfer ! ” répondent très fort les chers petits.

“ Et nous continuons notre marche, chantant en chœur :

Les dimanches tu garderas  
En servant Dieu dévotement !  
Vive le Seigneur !

“ Nous nous arrêtons de nouveau : “ Où vont ceux qui jurent et blasphèment ?—En enfer, disent les enfants !—Où vont les voleurs ?—En enfer !—Où vont les calomniateurs ? —En enfer ! —Où vont les sensuels ?—En enfer ! ” Et nous reprenions le défilé, chantant à pleine voix :

Le bien d’autrui tu ne prendras  
Ni retiendras à ton escient !  
Vive le Seigneur !

“ Plus loin on s’arrête encore :

“ Où vont ceux qui ne se confessent pas ? — En enfer ! — Où vont ceux qui ne font pas leurs Pâques ?— En enfer ! — Et ceux qui sans nécessité mangent de la viande le vendredi ?— En enfer ! ”

“ Nous nous arrêta mes six ou sept fois, et mes enfants redisaient avec force, et, je l’ose dire, *avec une gravité inusitée à leur âge*, leur terrible : “ En enfer ! en enfer ! ” Les gens, même les plus ennemis, regardaient stupéfiés, ôtant leurs casquettes et leurs bonnets. Un homme qui travaillait, charriant du bois ce dimanche là, est arrêté par la procession ; il le fait de bonne grâce, mais il s’entend condamner par le sermon de nos enfants. Il s’en alla tête basse, sans murmure ni menace ; chose étonnante pour un caractère de son espèce. Il ne fut pas seul à être ému ; le dimanche suivant, il y avait plus de monde à la messe paroissiale, et les communions pascales ont été cette année, presque *décuplées*.

## DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII. 46

PRIONS POUR NOS MORTS

A. Ménard, ép. Paré. — Duranceau. — H. Levesque, ép. Rolland. — A. Constantineau. — M. Russell. — A. Kennedy, ép. O'Connor. — V. Dupré, ép. Moyen. — O. Varin. — G. Larue, ve Bellegarde. — A. Trudel. — C. O. Beauchemin. — Patrick Larkin. — J. Lamoureux, ép. Desjardins. — A. St-Onge. — Ch. Goulet. — L. Hervie, ép. Lavigne. — E. Butter, ép. Wilvie. — D. Moreau, ép. Chalut. — G. Moreau. — G. Renaud, ép. Maillé.

DE PROFUNDIS.

## MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESSIONS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE  
VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE  
CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,  
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTRÉAL.

**PENTURES** A RESSORT DE GEER  
employées dans plus de trente églises  
et dans un plus grand nombre d'édifice-  
publics, les seules durables.

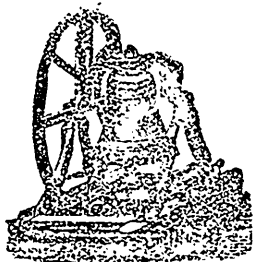
AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENÊTRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

**MONTRES** Grand choix de MONTRES, en OR  
et ARGENT des plus célèbres ma-  
nufactures Suisse et Américaine,  
Bijoux de sa fabrique et de l'Etranger,  
argenterie, lunettes et lorgnons  
en or, argent, acier et nickel. Chape-  
lets en pierres précieuses montés sur or et argent. Médailles en or.  
(Sujet religieux). Chez,

**NARCISSÉ BEAUDRY,**  
1580, rue NOTRE-DAME Montréal.



**MEARS & STAINBANK**

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

**H. & J. RUSSEL**

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

**THE JONES BELL FOUNDRY CO.**

TROY, NEW-YORK

---

**WILLIAM BRITTON**

**PLOMBIER**

**Poseur d'Appareils à Gaz**

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

**15, RUE CLAUDE**

*En face du Marché Bonsecours*

**MONTREAL**

---

**JOS. CHS VAILLANCOURT**  
**Menuisier & Charpentier**  
**45 PLACE JACQUES-CARTIER**

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois  
et en peinture,

**A BAS PRIX**

ÉTABLI EN 1859

**HENRY R. GRAY**

**Chimiste-Pharmacien**

**114, Rue Saint-Laurent**

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec  
soin. Première qualité de drogues et matières  
chimiques.

# MAISON DE SANTE

POUR LES

## ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION

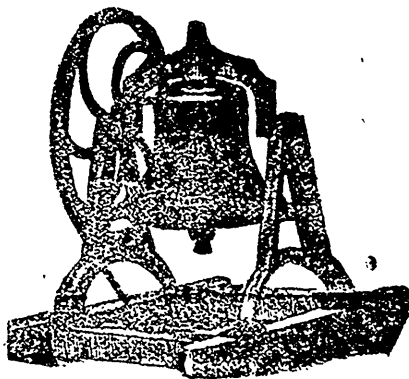
### FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de la dite église, près Montréal, P. Q.

## AUX SOURDS.

Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple. On enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir.

S'adresser à **NICHOLSON, 177, MacDougal Street, New York.**



## FONDERIE CANADIENNE CLOCHES

POUR

### Eglises Collèges et Convents

SEULES OU EN CARILLONS

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes

**ECHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.**



Les célèbres Vins du Canada, la Bière et le Porter Labatt de London, le Beurre de choix, sont les spécialités de la Maison

## J.-B. RICHER

No 556; Rue Lagachetière,  
MONTREAL.



# LOTÉRIE NATIONALE

## CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

*Le septième tirage mensuel aura lieu le*

### MERCREDI, 21 DEC. 1887, A 2 H P. M

VALEUR DES LOTS :

# \$ 60,000.00

#### PREMIERE SÉRIE.

##### NOMENCLATURE DES LOTS

|                               |         |         |
|-------------------------------|---------|---------|
| 1 Immeuble.....de             | \$5,000 | \$5,000 |
| 1 Immeuble.....de             | 2,000   | 2,000   |
| 10 Terrains à Montréal.....de | 300     | 3,000   |
| 15 Ameublements.....de        | 200     | 3,000   |
| 20 do.....de                  | 100     | 2,000   |
| 100 Montres d'or.....do       | 30      | 5,000   |
| 1,000 Montres d'argent.....do | 20      | 20,000  |
| 1,000 do do.....do            | 10      | 10,000  |

**2,147 Lots valant \$50,000**

**\$1.00 LE BILLET**

#### DEUXIÈME SÉRIE

##### NOMENCLATURE DES LOTS

|                                  |         |         |
|----------------------------------|---------|---------|
| 1 Immeuble.....de                | \$1,000 | \$1,000 |
| 2 Immeubles.....de               | 500     | 1,000   |
| 4 Voitures.....de                | 250     | 1,000   |
| 50 Chaines d'or.....do           | 40      | 2,000   |
| 1000 Services de toilette.....de | 5       | 5,000   |

**557 Lots valant \$10,000**

**25 cts LE BILLET**

**S. E. LEFEBVRE, secrétaire.**

**Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.**

## ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

### COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue, garantis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SŒAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrication étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

**Satisfaction garantie et conditions faciles**

Toujours en magasin, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA  
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

**L. E. N. PRATTE**

Agent général pour la province de Québec.

**RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.**